

## **La méta-énonciation dans le théâtre d'Eugène Ionesco : dysfonctionnement langagier et ambiguïté discursive**

**Béchir CHKIRBENE/Mokhtar SAHNOUN**

Université de Carthage – Tunisie

bechir.chkirbEne@yahoo.com

### **Résumé**

La méta-énonciation est un concept en linguistique qui se réfère à la manière dont les locuteurs font référence à leur propre discours pendant qu'ils parlent. Il s'agit essentiellement de la capacité d'un locuteur à parler de la façon dont il parle. Cela peut inclure des éléments tels que la référence à la personne qui parle (je, moi, etc.), l'identification du type de discours utilisé (par exemple, la narration, la description, etc.), et la prise en compte du contexte social et culturel dans lequel la conversation a lieu. En d'autres termes, la méta-énonciation est la capacité de prendre du recul sur son propre langage et de le réfléchir en termes de structure et d'usage. Elle peut être utilisée pour clarifier la signification de son propre discours, pour définir les attentes de l'interlocuteur, ou encore pour ajuster son langage en fonction de l'interlocuteur ou du contexte de communication. Par ailleurs, elle est un concept important en linguistique et en communication car elle permet de mieux comprendre la façon dont les locuteurs utilisent le langage dans leur communication en leur permettant également de mieux se comprendre mutuellement et de mieux s'adapter à leur environnement de communication. Toutefois, le commentaire méta-énonciatif, technique à laquelle recourent souvent les personnages d'Eugène Ionesco, devient générateur de confusion et d'ambiguïté qui opacifient davantage le sens au lieu de le rendre explicite et transparent.

**Mots clés :** méta-énonciation- ambiguïté- dialogue- implicite- théâtre

### **Introduction**

Les personnages ionesciens usent fréquemment du métalangage ou de la méta-énonciation. Si les mots dans les pièces d'Eugène Ionesco semblent le plus souvent venir de soi, certains échanges soulignent la difficulté pour les personnages de trouver le mot exact afin d'encoder leur messages. Dans

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

le cas de la méta-énonciation, les personnages adoptent « un comportement syntactico-sémantique spécifique dans la mesure où ils s'inscrivent en rupture cotextuelle par rapport à l'énoncé qui les actualise et parce qu'ils fonctionnent de manière autoréférentielle »<sup>1</sup>. Dans des situations pareilles, les mots utilisés par le locuteur n'ont plus un usage descriptif, ils deviennent plus ou moins opaques. Lorsque le locuteur commente son propre discours, on dit qu'il fait du langage un usage autonyme, réflexif ou sui-référentiel. Les énonciateurs n'emploient pas les mots pour référer à des réalités extérieures mais emploient des signes pour référer aux signes eux-mêmes. A la méta-énonciation sont associées des notions telles que la mise en guillemets, l'autonymie, la connotation autonymique et la modalisation autonymique. En employant le langage pour parler du langage, le locuteur tente de montrer les zones d'hétérogénéité de son propre discours. Sans entrer dans les analyses circonstanciées de la modalisation autonymique, nous nous contenterons de mentionner que la méta-énonciation marque une non-coïncidence de l'énonciateur avec ce qu'il dit. C'est sur cette non-coïncidence que nous nous attarderons puisqu'elle représente un cas de défaillance ou de dysfonctionnement du langage donnant ainsi lieu à des ambiguïtés et à des dissymétries entre les personnages. Authier –Revuz<sup>2</sup> s'est intéressée à ces formes de non-coïncidence en les répartissant en quatre classes selon le type d'hétérogénéité que les gloses méta-énonciatives mettent en œuvre explicitement.

### **1- La non-coïncidence entre énonciateur et co-énonciateur**

La non-coïncidence interlocutive entre les personnages ionesciens nous donne une idée sur les rapports qui les unissent les uns aux autres et sur le rapport qu'ils entretiennent avec leur propre langage. Dans l'échange qui suit, nous notons une non-coïncidence détectée par M. Smith dans l'énoncé de son interlocutrice Mme Smith qui touche non seulement le sens mais aussi le référent, en l'occurrence le nom propre. Il a fallu donc que M. Smith intervienne pour évincer une interprétation erronée de l'énoncé de Mme Smith pour réduire le risque d'un malentendu. La glose méta-énonciative de M. Smith a doté Mme Smith d'explications utiles pour la bonne

---

<sup>1</sup>- Charaudeau P., Maingueneau D., *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Éditions du seuil, 2002.

<sup>2</sup>- Authier-Revuz J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Larousse, Paris, 1995.

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

interprétation de son message. Toutefois, l'énonciation s'avère encore entravée au niveau de l'axe externe personnage-lecteur/spectateur car le risque d'incompréhension existe toujours lorsqu'on voit que le dialogue continue sans apporter des précisions sur le référent :

« Mme Smith

- La pauvre Bobby.

M. Smith

- Tu veux dire « **le** » pauvre Bobby » (*La Cantatrice chauve*, p.24)

Un autre cas de non-coïncidence est mis au clair par M. Martin qui perçoit une coïncidence paradoxale entre le mot que son interlocuteur M. Smith n'a pas encore prononcé dans son énoncé et la caractéristique que ce dernier a attribuée au couple Mary-le Pompier :

« M. Smith

- Hum...hum...vous êtes attendrissants, tous les deux, mais aussi un peu...un peu...

M. Martin

- Oui, **c'est bien le mot.**

M. Smith

- ... Un peu trop voyants... » (*La Cantatrice chauve*, p.50)

M. Martin anticipe sur le vouloir dire de M. Smith en produisant un signal confirmatif de ce que son interlocuteur n'a pas encore prononcé. En effet, l'emploi de l'article défini « le » dans le propos de M. Martin oriente M. Smith vers le choix d'une seule caractéristique susceptible de nommer le référent, à savoir le couple Mary-le Pompier. Ce qui est surprenant dans la réplique de M. Smith c'est son choix de l'adjectif « voyants » qu'il considère comme le seul approprié à la caractérisation de ce couple. La non-coïncidence interlocutive peut aller jusqu'à menacer d'une rupture discursive comme le témoignent l'échange suivant :

« Tripp :

- Je suis là par erreur.

Frère Tarabas, à Tripp

- Croyez-vous que nous vous prenions pour quelqu'un d'autre? (...)

Tripp

- **Ce n'est pas ce que je veux dire.** Vous ne me prenez pas pour quelqu'un d'autre. Votre erreur est une erreur de pensée. J'ai faim » (*La Soif et la faim*, p.168)

Par son commentaire méta-discursif, Tripp a voulu conjurer une non-coïncidence en essayant d'annuler l'interprétation de son interlocuteur par l'expression de son désaccord à l'égard de l'inférence faite par Frère Tarabas. « Ce n'est pas ce que je veux dire » ne résout pas le problème et le

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

risque de la non-coïncidence demeure toujours puisque Tripp n'a pas explicité en quoi consiste l'erreur commise par Frère Tarabas.

## 2- La non-coïncidence du discours avec lui même

La reprise du discours « autre » est l'image représentative de la non-coïncidence du discours avec lui-même. Ce fragment extrait de la pièce *L'Homme aux valises* illustre ce deuxième type de glose méta-énonciative :

« Deuxième Policier, *au Premier Homme*

- Qu'entendez-vous par le mot cormoran?

Premier Homme

- Un gros oiseau, un général romain, le héros d'un roman d'aventures.

Premier Policier, *au Deuxième Policier*

- Qu'est-ce qu'il a dit?

Deuxième Policier, *au Premier Policier*

- Il a dit que c'était un lapin, un oiseau gallinacé, une corneille.

Premier Policier

- C'est bien ce que j'avais compris. Vous voyez bien qu'il est tout à fait conscient de ses actes de paroles.

Deuxième Policier, *au Premier Homme*

- Votre cas est grave. Mais pas désespéré. Je tâcherai de vous aider.

Premier Policier, *au Premier Homme*

- Je vois aussi dans votre texte cette expression : « Ce n'est pas une asperge. » Puis, « ceci n'est pas une queue d'asperge. »

Deuxième Policier, *au Premier Policier*

- **Cela veut dire** : « Je ferai mieux la prochaine fois. »

Premier Policier

- **En effet, l'expression est ambiguë.** (*Au premier Homme*)

- Dans quel sens ferez-vous mieux la prochaine fois ?

Premier Homme

- Dans tous les sens.

Premier Policier, *au Deuxième Policier*

- Qu'est-ce qu'il a dit?

Deuxième Policier, *au Premier Policier*

- Il a dit dans tous les sens. » (*L'Homme aux valises*, p.43-44)

Le discours d'autrui surgit directement dans le discours du locuteur à travers la mise entre guillemets des énoncés du Premier Homme « Ce n'est pas une asperge », « ceci n'est pas une queue d'asperge » comme il peut aussi apparaître d'une manière indirecte « Il a dit que c'était un lapin, un oiseau gallinacé, une corneille ». Le commentaire méta-énonciatif du

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

Deuxième Policier est assuré grâce à l'expression « Cela veut dire ». En fait, introduire une glose méta-discursive revient à marquer un discours étranger émanant d'une autre source énonciative. La glose méta-énonciative indique que le discours d'autrui marque une vision voire une construction particulière de la réalité. La réalité n'est donc plus un donné stable, elle est saisie par des mots différents par des locuteurs différents. Cette différence dans la perception de la réalité peut entraîner une instabilité référentielle surtout lorsqu'un locuteur emploie une expression non équivalente par rapport au référent. Selon J. Authier-Revuz<sup>3</sup> la glose méta-énonciative est susceptible de marquer « dans le champ discursif où se produit le discours un point d'instabilité référentielle, c'est-à-dire de tension, relativement à une zone de réel donné, entre des constructions non équivalentes du référent ». Ce qui paraît ambigu dans le discours des personnages ionesciens c'est que les différences dans l'appréhension de la réalité s'effacent et même lorsqu'un locuteur introduit une expression incongrue qui n'équivaut pas au référent, la discussion se poursuit comme s'il n'y avait eu aucun incident. Aucune contestation des mots employés « mal à propos » dans le discours d'autrui puisque pour la simple raison il n'y a pas de sens différents. Les non-équivalences par rapport à la réalité ne sont perçues qu'au niveau de l'énonciation externe, autrement par le lecteur/spectateur. Les personnages emploient des mots qui ne coïncident pas avec eux-mêmes en témoigne le rapprochement synonymique insolite entre les énoncés « Ce n'est pas une asperge », « ceci n'est pas une queue d'asperge » et l'énoncé de la glose méta-énonciative « Je ferai mieux la prochaine fois ». Dans cet exemple d'échange discursif, le Premier Policier taxe d'ambiguïté l'expression du Premier Homme « En effet, l'expression est ambiguë », une identification d'un énoncé ambigu qui reste toujours équivoque en l'absence d'une glose méta-énonciative qui permet la levée de cette ambiguïté. La réponse du Premier Homme « dans tous les sens » ne dissipe pas le contenu vague de l'expression et la laisse ouverte à toutes les interprétations. Il arrive que les personnages d'Ionesco introduisent des gloses méta-énonciatives qui confirment et infirment simultanément un contenu informatif. Ce comportement fréquent chez les personnages complexifie la tâche interprétative du lecteur-spectateur et la construction du sens pour les

---

<sup>3</sup>- Authier-Revuz J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Larousse, Paris, 1995.

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

échanges se trouve inhibée par le paradoxe et c'est la glose méta-énonciative qui précise ce paradoxe :

« Le Monsieur

- Toute est mystère et toute est violence. On a dit « aimez-vous les uns les autres », en réalité **on aurait dû dire** « mangez-vous les uns les autres ». C'est bien ce que **ca veut dire** d'ailleurs « aimez-vous les uns les autres » » (*Ce formidable bordel!* p.38) Le personnage se complait dans l'énonciation ambiguë et passe comme bon lui semble des divergences à la synonymie, de la différence à l'identité des expressions guillemetées. Nous terminerons notre étude de ce deuxième type de non-coïncidence avec un exemple qui met l'accent sur un cas de non-coïncidence de l'interlocution où les commentaires méta-discursifs du personnage opacifient le sens au lieu d'apporter des éclaircissements :

« Jean

- C'est un couvent?

Frère Tarabas

- Pas exactement. **Si vous voulez**, c'est quand même une sorte de couvent. (...) C'est un établissement **comme vous le disiez**, c'est bien le mot : un établissement. (...)

Jean

- (...) Je comprends : vous tenez une auberge à l'ancienne, un relais pour voyageurs.

Frère Tarabas

- **Si vous voulez**, oui, un relais pour voyageurs. **Vous pouvez appeler** cette maison l'auberge, c'est le mot juste. » (*La Soif et la faim*, p.142-144).

Nous assistons dans ce fragment à une attitude énonciative étrange du Frère Tarabas qui, par l'intermédiaire de gloses méta-énonciatives, tente de remédier à une éventuelle non-coïncidence interactionnelle entre lui et son interlocuteur et de prévenir un emploi aberrant d'une expression non équivalente au référent objet de la conversation à savoir « le lieu tenu par le Frère Tarabas ». Il se cache derrière les propos de Jean et n'assume la responsabilité énonciative d'aucune définition du lieu en question. Authier-Revuz<sup>4</sup> conclut que dans ce cas de figure le locuteur « ne donne pas l'énonciation de X comme effectuée, mais comme conditionnelle, suspendue au vouloir de l'autre dont dépend sa réalisation, son existence même. » Les marques de l'énonciation méta-énonciative « comme vous le disiez, si vous voulez, vous pouvez appeler » révèlent l'attitude hésitante, réservée et précautionneuse du Frère Tarabas à l'égard de son propre

---

<sup>4</sup>- Authier-Revuz J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Larousse, Paris, 1995.

langage. Sa seule issue est de feindre de s'effacer dans le vouloir de l'autre. La conversation entre les personnages se clôt par le maintien de la définition donnée par Jean concernant le lieu en question.

### 3- La non-coïncidence entre les mots et les choses : la difficulté de nommer

Les personnages se livrent dans leurs échanges à une recherche lancinante et obsessionnelle du mot juste pour nommer le référent. Une quête qui se solde dans la majorité des cas par un échec de trouver le mot exact susceptible de désigner le référent. La difficulté de nommer se traduit par l'emploi des gloses méta-énonciatives stéréotypiques telles que « comment dirais-je? », « comment vous dire? ». Un comportement langagier qui laisse voir une hésitation, une difficulté de se déterminer quant à la nomination du référent comme c'est le cas du Professeur dans cet échange puisé dans la pièce *La leçon* :

« Le Professeur

- La chose la plus... comment dirais-je?... la plus paradoxale... oui... c'est le mot... la chose la plus paradoxale, c'est qu'un tas de gens qui manquent complètement d'instruction parlent différentes langues... vous entendez ... Qu'est-ce j'ai dit?

L'élève

- ... parlent ces différentes langues! Qu'est-ce j'ai dit! » (*La Leçon*, p.88)

La tentative du Professeur de donner une nomination exacte de la chose (le référent) via un mot suffisamment précis et sa prétention d'avoir trouvé le mot adéquat « oui... c'est le mot » sont restées vaines dans la mesure où son interlocutrice, L'Élève, se montre en discordance totale avec le thème dont parle le Professeur en s'en tenant seulement à réitérer d'une façon automatique des séquences de l'énoncé produit par ce dernier.

Les commentaires méta-énonciatifs sont aussi l'indice d'indécision et d'irrésolution du locuteur à choisir entre maintes dénominations pour le référent. Une perplexité qui se traduit par l'accumulation de nominations dont il croit sélectionner à chaque fois celle qui lui paraît adéquate. C'est le cas de Jean dans ce fragment extrait de *La soif et la faim* dans lequel il multiplie les expressions métaphoriques pour esquisser le portrait de la femme qu'il cherche sans pour autant arriver à donner une précision pour son interlocuteur le Premier Gardien. La glose méta-discursive n'est plus mise à profit puisqu'elle bloque davantage le dialogue :

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

« Jean

- Vous la décrire, eh bien! Elle est, elle est, **comment vous dire?** On dirait une chapelle une chapelle sur le haut d'une colline, **non**, un temple qui surgit tout à coup dans la forêt vierge, **non**, elle est, elle-même, une colline, une vallée, une forêt, une clairière.

Premier Gardien

- Précisez, je vous prie.

Jean

- Elle portait des bracelets. » (*La Soif et la faim*, p.109).

Un autre exemple de non-coïncidence entre le mot et la chose à laquelle elle réfère nous est fourni par cette tirade dans laquelle Bérenger substitue une nomination à une autre sans obtenir l'effet escompté de la part de son interlocuteur (l'architecte de la cité radieuse) qui adopte une attitude indifférente et froide à son égard :

« Bérenger, *continuant*

- Brusquement la joie se fit plus grande encore, rompant toutes les frontières ! (...) la lumière se fit encore plus éclatante, sans rien perdre sa douceur, (...)... **Comment vous dire** l'éclat incomparable? C'était comme s'il y avait quatre soleil dans le ciel... » (*Tueur sans gages*, p.128-129).

Le discours des personnages ionesciens regorge de cas de non-coïncidence entre les mots eux-mêmes et les mots et les choses qu'ils nomment. Dans les exemples ci-dessous la mise entre guillemets des mots *fleurir*, *peine* et *plaisir* constituent un commentaire méta-énonciatif qui condamne un emploi erroné d'un signifiant sans correspondance avec son signifié ou encore selon l'expression de Paul Vernois un *lapsus signifiant* :

« Botard

- Cela ne s'est jamais vu ! Sauf sur les images, dans les manuels scolaires. Vos rhinocéros n'ont fleuri que dans les cervelles des bonnes femmes.

Bérenger

- L'expression « **fleurir** », appliquée à des rhinocéros, me semble assez impropre. » (*Rhinocéros*, p.104)

« Jean

- Ne vous donnez pas tant de peine.

Deuxième Frère

- De la peine?

Troisième frère

- De la peine? Pourquoi a-t-il dit de la peine? (*A Jean*) C'était pour notre plaisir et pour votre plaisir. Pourquoi avez-vous employé le mot « **peine** »? Cela vous aurait-il semblé désagréable?

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

Jean

- Non, pas du tout. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'ai employé le mot « **peine** » à la place d'un autre ; il m'est venu spontanément sur les lèvres, c'est « **plaisir** » que je voulais dire. » (*La Soif et la faim*, t. IV, p.183).

Pour Paul Vernois, ces *lapsus linguae* ou encore ces *mots manqués* sont révélateurs puisqu'ils sont prononcés spontanément et trahissent l'arrière pensée, les tendances secrètes, la façon de voir les choses et la personnalité. Dans le deuxième exemple le Troisième Frère s'érige en psychanalyste en interprétant l'énoncé de son interlocuteur comme l'expression de la souffrance de Jean devant les tortures infligées à Tripp et Brechtoll.

#### 4- La non-coïncidence des mots à eux-mêmes : Emploi immotivé et anomalies sémantiques

Les personnages emploient des gloses méta-énonciatives « cela veut dire, c'est-à-dire » pour expliciter le sens de certaines expressions énoncées. Ils introduisent des synonymes susceptibles d'éclaircir le sens en sélectionnant celui qui correspond le plus à l'expression ou d'évincer des effets de sens incompatibles avec la situation énonciative particulière. Cependant, les gloses méta-énonciatives auxquelles recourent les personnages rendent les explications ambiguës et opacifient le sens au lieu de l'expliquer. Le personnage affirme le sens d'un mot et son antonyme à la fois et c'est cette présence simultanée des sens contradictoires et antinomiques qui révèle l'emploi immotivé des mots par les personnages, un emploi insensé et absurde qui n'instaure aucun lien logique entre les interventions des personnages et le contexte d'énonciation :

« La Mère Pipe

- Ils (les intellectuels) seront niais, donc intelligents. Ils seront courageux, **c'est-à-dire** lâches ; lucides, c'est-à-dire aveugles. » (*Tueur sans gages*, t. II, p.190).

« Bartholoméus I, à Bartholoméus II et à Bartholoméus III

- Silence! (*à Ionesco*) Vous ne savez pas que les contraires sont identiques ? Un exemple. Lorsque je dis une chose est vraiment vraie, **cela veut dire** qu'elle est faussement fausse... » (*L'impromptu de l'Alma*, t. II, p.72).

« Bartholoméus II

- Il n'y a pas une intelligence populaire, **c'est-à-dire** scientifique. » (*L'impromptu de l'Alma*, t. II, p.72)

« Ionesco, bredouillant

- Je ne m'en allais que pour mieux rester, je m'enfuyais, justement, **c'est-à-dire** injustement, je m'enfuyais pour ne pas partir... » (*L'impromptu de l'Alma*, t. II, p.86)

Date de réception : 01/05/2023

Date de publication : 01/06/2023

Les gloses méta-énonciatives n'aboutissent pas à la neutralisation des oppositions entre les mots qu'elles joignent. L'ambiguïté existe toujours à cause de l'association insolite des mots : « chose vraiment vrai » ne rejette pas « faussement fausse », de même « populaire » n'écarte pas non plus « scientifique », « justement » ne neutralise pas « injustement ». Les énoncés des personnages transgressent les notions élémentaires de la logique et font des mots un emploi gratuit et immotivé.

Il arrive que les personnages se rendent compte d'un emploi inadéquat des mots dans leurs propos en avouant un excès dans la production du sens. Ce cas de non-coïncidence des mots à eux-mêmes témoigne d'un maque d'adhésion du locuteur à son propre énoncé et met en cause le vouloir dire du personnage inhibé par les gloses méta-énonciatives :

« L'Architecte II

- Il pleut donc chez vous.

Bérenger

- Oui, hélas, Monsieur l'Architecte! (...) **C'est-à-dire**, il ne pleut pas réellement, peut être. **C'est une façon de parler**. Il y a une telle humidité, c'est comme s'il pleuvait. » (*Tueur sans gages*, p.118).

« Bérenger

- Un autre univers, un monde transfiguré! Pour y arriver, rien que ce tout petit voyage, un voyage qui n'en est pas un, puisqu'il a lieu, **pour ainsi dire**, sur les lieux mêmes... (*Il rit, puis, gêné*) **Excusez ce mauvais petit jeu de mots**, ce n'est pas très spirituel. » (*Tueur sans gages*, p.123).

Dans cet exemple, Bérenger exprime une réserve à l'égard de l'emploi du verbe « pleuvoir » qu'il juge en inadéquation avec la grande humidité de son quartier. Par l'introduction de la glose méta-énonciative « c'est-à-dire », « c'est une façon de parler », il apporte un rectificatif quitte à remettre en cause son dire antérieur. La deuxième intervention de Bérenger montre qu'il n'est pas totalement d'accord avec son propos et ce en employant le commentaire méta-discursif « pour ainsi dire » qui est, lui aussi, la marque d'une non-coïncidence entre le mot et son référent « lieu ». Une non-coïncidence que Bérenger a voulu prévenir en essayant d'annuler une éventuelle interprétation qui taxerait de « méchant » son jeu de mots. Cette fois-ci, c'est la glose méta-énonciative « Excusez ce mauvais petit jeu de mots » qui écarte tout danger d'une inférence erronée.

Nous venons de remarquer que les protagonistes dans le théâtre d'Eugène Ionesco sont tourmentés par la recherche du mot exact qui puisse traduire leurs pensées. Une recherche qui laisse transparaître un rapport conflictuel

entre le personnage et son dire. Dans l'exemple suivant, le personnage use comme dit Authier-Revuz<sup>5</sup> d'« une nomination hiérarchisée » : Le Peintre opère par l'intermédiaire de la glose méta-énonciative « je dirais même » une gradation dans l'expression de ses sentiments en remplaçant le mot « goût » par un autre mot perçu comme étant plus adapté à son vouloir dire. Ainsi faut-il constater que bien que l'énoncé du locuteur, en l'occurrence le Peintre, ait gagné en clarté en faisant cette hiérarchisation du sens en passant du « goût » à la « passion », il exprime en même temps un manque d'adhésion croissant à son propre discours :

« Le Peintre, *apitoyé*

- Vous n'êtes pas heureux, Monsieur? Ooh!

Le Gros Monsieur

- Hélas! Eh oui, on ne le dirait pas ; comme le cœur humain est complexe. Je suis avide de beauté. Ça me manque. (*Il se frappe fortement la poitrine.*) Mon **goût** pour les arts, **je dirais même** ma **passion**, je n'ai jamais réussi à la satisfaire » (*La Tableau*, p.237).

La difficulté de nomination, se traduisant par l'accumulation des mots pour référer à une chose qui constitue l'objet du discours, se matérialise dans cet échange entre les deux interlocuteurs Thomas et Dick à propos la définition qu'on peut donner à « une classe » :

« Thomas

- Qu'est-ce qu'une classe?

Dick

- Une classe est un endroit où, **je veux dire** c'est une pièce dans laquelle, **non plutôt**, c'est un ensemble d'élèves turbulents placés sous la direction d'un maître. C'est aussi une salle où se donnent les cours, **c'est-à-dire** : c'est à la fois plusieurs élèves réunis sous la direction d'un maître qui leur enseigne quelque chose et c'est aussi une salle.

Thomas

- Une salle ne peut pas être deux choses à la fois. » (*La Classe*, p.270).

Thomas dénonce dans sa dernière réplique la non-coïncidence des mots à eux-mêmes et qualifie implicitement le discours de son interlocuteur d'imprécis voir d'incohérent. A l'issue de cette étude de la méta-énonciation dans l'œuvre théâtrale d'Eugène Ionesco, nous pouvons faire les constats suivants :

---

<sup>5</sup> - Authier-Revuz J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Larousse, Paris, 1995.

- Les quatre types de gloses méta-énonciatives témoignent de l'hétérogénéité dans le discours des personnages ionesciens. Laquelle hétérogénéité est constitutive de toute parole.
- Les personnages ionesciens traduisent la crise de parole et l'indécision du vouloir dire allant jusqu'à l'annihilation dans la mesure où le langage s'avère inefficace et incapable de référer à la réalité et de produire le sens.
- Le métalangage dont font usage les personnages ionesciens est un facteur d'ambiguïté et d'opacification discursive. En effet, la recherche du sens aboutit à un échec. Les gloses méta-discursives séparent les personnages d'eux-mêmes et les séparent des autres (le lecteur-spectateur) avec qui la communication devient presque impossible.
- L'interprétation des contenus informationnels émis par les personnages est bloquée à cause du langage disloqué, du non fonctionnement du langage qui engendre une perte totale du sens.

### **Conclusion**

En conclusion, la méta-énonciation dans le dialogue des personnages d'Eugène Ionesco est une technique littéraire complexe qui permet à l'auteur de créer une réflexion sur le langage et sur la nature même de la communication. A travers cette technique, Ionesco montre la difficulté qu'ont les individus à se comprendre les uns les autres, ainsi que les limites du langage et de la perception. La méta-énonciation est donc une invitation à la réflexion sur la communication humaine et sur la façon dont nous construisons notre réalité à travers le langage. En fin de compte, cette technique renforce l'idée que le langage est un outil à la fois puissant et limité, capable de créer des ponts et des fossés entre les individus selon la manière dont il est utilisé.



**Bibliographie :**

- Authier-Revuz J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Larousse, Paris, 1995.
- Balaita R., *Le discours théâtral d'Eugène Ionesco, l'énonciation entravée*, Éditions Universitaires de Dijon, 2010.
- Orecchioni C.K., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
- Orecchioni C.K., *Les interactions verbales*, t.1, Paris, Armand Colin, 1990.
- Orecchioni C.K., *Les interactions verbales*, t. 2, Paris, Armand Colin, 1992.
- Orecchioni C.K., *les actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement*, Armand Colin, 2008.



